

TUNISIE

Les salafistes déclarent la guerre au gouvernement Ennahda

Les salafistes tunisiens hérissent le poil et s'en vont en guerre contre le mouvement Ennahda, parti au pouvoir, à qui ils promettent la guerre. Déjà montés au front pour mener le djihad contre la société laïque, ils entendent élargir leur action pour balayer dans le périmètre de la confrérie voisine.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - Le gouvernement tunisien, dominé par le parti islamiste Ennahda de Rached Ghannouchi, a beau multiplier les concessions aux islamistes radicaux, il ne parvient toujours pas à avoir bonne presse chez les salafistes. C'est à peine si ces derniers ne l'assimilent pas à un gouvernement hérétique à qui la guerre devait être livrée. On n'est pas loin, au demeurant, d'une telle situation.

Le chef du mouvement salafiste, Saïf Allah Bin Huissein, alias Abou Lyadh, un islamiste radical en fuite, a posté sur internet une menace à l'encontre du gouvernement d'Ali Larayedh. Dans son communiqué, le djihadiste accuse le mouvement Ennahda de mener la guerre contre l'islam. «Aux tyrans qui se prennent pour des islamistes, sachez que vous êtes en train de commettre des bêtises qui vous précipitent dans la guerre», avertit-il, ajoutant que «votre guerre n'est pas contre nos jeunes mais contre la religion».

Cette déclaration de guerre a

été publiée sur la page officielle de son groupe radicale, voire terroriste, Ansar Charia. Connaissant la radicalité du groupe en question, cette menace pourrait se traduire dans les actes par des actions terroristes contre les institutions. Si elle n'est évidemment pas réfléchie comme une manière de faire pression sur le gouvernement pour aller davantage vers l'instauration de la théocratie en Tunisie. Ceci non parce que le gouvernement Ennahda ne s'y attelle pas mais, aux yeux des salafistes, il ne met pas la cadence qu'il faut.

Les salafistes veulent pousser, sinon contraindre, les islamistes d'Ennahda à passer outre le compromis politique passé avec les forces tunisiennes recensées comme progressistes, dont le parti du président Moncef Marzouki.

En définitive, le prolongement de la menace des salafistes sera fonction de l'attitude que le gouvernement Ennahda observera à l'avenir. Pour le moment, il se retient de glisser vers leur radica-



Des salafistes manifestaient le 9 mars dernier devant le siège de la télévision pour réclamer l'assainissement de l'information.

lisme. Même mieux, il mène la guerre aux groupes terroristes là où ils se sont manifestés. La dernière opération en date est celle qui a visé deux groupes retranchés dans les monts Chammbi et Kef, non loin des frontières avec l'Algérie.

La menace des salafistes intervient d'ailleurs après cette offensive menée dans ces monts. Une menace qui devrait être prise au sérieux car Ansar Charia est répertorié comme le groupe le plus radical en Tunisie. Il aurait été impliqué dans l'attaque contre l'ambassade des

Etats-Unis le 14 septembre 2012 et qui avait fait 4 morts parmi les manifestants.

«Si vous persistez dans vos bêtises, le soutien de l'Amérique, de l'Occident, de l'Algérie, de la Turquie et du Qatar ne vous sauvera pas lorsque le bruit des sabres se fera entendre», a menacé Abou Lyadh, poursuivant : «Je vous rappelle seulement que nos jeunes héros se sont sacrifiés pour la défense de l'islam en Afghanistan, en Tchétchénie, en Bosnie, en Irak, en Somalie et en Syrie et n'hésiteront pas à se sacrifier pour leur

religion à Kairouan.» Il est clair que le chef salafiste veut amener le gouvernement tunisien à cesser la chasse aux terroristes mais aussi à rompre sa coopération sécuritaire avec les pays voisins et l'Occident. La rupture entre Ennahda et les salafistes a sonné. Le congrès d'Ansar Charia, prévu pour vendredi prochain à Kairouan, pourrait la rendre définitive si le conclave venait à être interdit. Ce qui est fort possible. Le ministère de l'Intérieur n'a toujours pas autorisé la tenue de ce congrès.

S. A. I.

SYRIE

L'armée prend le contrôle de trois nouveaux villages près de Qousseir

L'armée syrienne a pris le contrôle de trois nouveaux villages dans la région centrale de Qousseir, a déclaré un officier sur les lieux, cité par des médias.

«L'attaque a commencé ce matin contre les villages de Dumaïna al-Gharbiya, al-Haydariya et Ich al-Warwar, qui ont été pris à l'issue de trois heures de combats», a précisé cet officier, cité par l'AFP. La prise de ces villages

situés entre Homs et Qousseir, est importante, car elle coupe les renforts aux hommes armés (insurgés) retranchés dans Qousseir, selon l'officier. Selon le quotidien syrien *al-Watan*, «l'armée syrienne a entièrement

encerclé la ville de Qousseir, prenant en étau les milices armées qui s'y barricadent et qui se servent des civils comme boucliers humains».

Le journal ajoute que l'armée «a suspendu ses opérations dans la ville afin de permettre l'évacuation des civils». Des habitants et des militants ont indiqué pour leur part que les combats se poursuivaient autour de Qousseir,

a indiqué l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

Des combats violents se déroulent depuis des semaines dans la région de Qousseir, frontalière avec le Liban, entre les forces gouvernementales aidées par des combattants du Hezbollah chiite libanais, d'une part, et les rebelles, d'autre part.

YÉMEN

Crash d'un avion militaire à Sanaâ

Un Sukhoï de l'armée yéménite s'est écrasé hier lundi sur un quartier résidentiel du sud de Sanaâ, a indiqué à l'AFP une source militaire faisant état de la mort du pilote.

«Un avion de type Sukhoï s'est écrasé sur le quartier résidentiel Al-Asbahi, dans le sud de Sanaâ», a déclaré la source militaire précisant que le pilote a été tué dans le crash.

Le ministère de la Défense a confirmé sur son site internet la mort du pilote, Hani al-Aghbari, ajoutant que le crash

n'avait pas fait d'autres victimes. Le Sukhoï SU-22, de retour d'une mission de routine à l'est de Sanaâ, «s'est écrasé sur un terrain vague, faisant souffler les vitres de maisons proches», a ajouté le ministère citant un porte-parole de l'armée de l'air. Une enquête a été ouverte sur les circonstances du crash, selon lui.

L'avion a explosé dans l'air et ses débris tombés sur le secteur ont «légèrement» endommagé quatre ou cinq constructions, dont les vitres ont volé en éclats, ont indiqué des témoins à l'AFP. Il s'agit du deuxième incident du genre en

moins de trois mois. Le 19 février, 12 personnes, dont 11 civils, avaient péri dans le crash d'un Sukhoï SU-22 à Sanaâ.

En novembre, un Antonov M26 de l'armée de l'air, en mission d'entraînement, s'était écrasé dans un quartier du nord de Sanaâ, tuant ses dix occupants dont le pilote. L'armée yéménite dispose d'une base aérienne qui jouxte l'aéroport de Sanaâ, à quelque 15 km au nord de la capitale. Ses avions militaires, pour la plupart de fabrication soviétique, sont vieillissants.

LIBYE

Au moins 15 morts dans un attentat à Benghazi

Au moins 15 personnes ont été tuées et 30 autres blessées dans un attentat à la voiture piégée près de l'hôpital al-Jala à Benghazi, dans l'est de la Libye, a indiqué à l'AFP le vice-ministre de l'Intérieur, Abdallah Massoud.

«Quinze personnes sont mortes et au moins trente autres ont été blessées dans l'explosion d'une voiture piégée près de l'hôpital», a indiqué M. Massoud, précisant qu'il s'agissait d'un «bilan provisoire».

«L'explosion a totalement détruit un restaurant et a gravement endommagé des immeubles à proximité», a-t-il ajouté.

Plus tôt, un responsable des services de sécurité et des témoins avaient indiqué à l'AFP qu'une voiture piégée avait explosé près de l'hôpital al-Jala, faisant des «morts et des blessés».

La ville de Benghazi, bastion de la révolution libyenne, a été le théâtre ces derniers mois de plusieurs attentats et attaques contre les services de sécurité et des intérêts de pays occidentaux.